

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

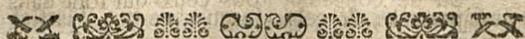
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre VI. Suite.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2107**



## LETTRE VI.

Suite.

**L**a Salle de musique (Je puis à peine en parler sans transports) est ornée de différentes belles sculptures, sur des sujets qui font honneur à la poésie & à la musique. Je laisse à Lucy le soin de vous en donner la description. Je veux vous donner d'autres traits de sa tendre bonté pour une des plus heureuses créatures du monde.

Vous savez, Madame, que sir Charles, quand il étoit dans le Comté de Northampton, m'offrit le choix des domestiques des deux sexes, & que quand je lui dis que je ne voulois prendre que ma Sally, il me dit que quand je viendrois à Grandison, je choisirois ceux des valets que je voudrois appeler plus particulièrement les miens. Il vient de me donner les noms & les qualités de chacun. J'avois vu à la maison de Selby que Frédéric étoit fort attentif, & paroïssoit fort sensé, (mais ne sont-ils pas tous comme cela?) je l'ai choisi. Il l'appella en présence de ma tante Selby. Tous mes domestiques, Frédéric, lui dit-il, sont autant ceux de votre maîtresse que les miens: mais vous serez plus particulièrement à ses ordres. Je ne prétens pas, par là, cependant, faire aucune distinction en votre faveur, puisque vous en méritez tous également. Vous avez, Madame, un pouvoir absolu de chan-

ger,

ger, ou de congédier tous ceux qui sont dans la maison.

Demain encore je dois étaler toute la pompe d'Epouse à l'Eglise de la Paroisse. Lundi Lady Mansfield, & sa famille doivent venir ici... Ils feront vos hôtes, ma chère, me dit sir Charles, en présence de tous nos amis, j'espère, au moins pour une semaine. Ce fut la première connoissance qu'il en donna à Lord & Lady W. Avec quelle joie & quelle reconnoissance ne l'entendit-elle pas!

Mardi, par un consentement général, sir Charles aiant donné le choix du jour à ses hôtes, nous aurons les gentilshommes du voisinage à dîner, & le reste du jour. Il y a longtems qu'ils souhaitent tous que sir Charles vienne se fixer au milieu d'eux. Il a passé par dessus les formalités, il a préféré cette manière de recevoir à la fois les visites de tous ses voisins, & a fait l'invitation au nom de nous deux. Il nous a montré la liste des personnes invitées, elle est fort grande. Ma très-chère vie, me dit-il, nous ferons à moitié familiarisés avec eux, même dès demain, au moyen de cette libre invitation pour le mardi suivant.

Madame Curzon vint me demander mes directions pour les chambres à coucher. Je pris cette occasion pour lui dire que je n'ajouterois aux domestiques de son sexe, que ma seule Sally, de qui je connoissois la discrétion. Vous me présenterez, lui dis-je, à loisir, les servantes. Si vous en êtes contente, M<sup>re</sup> Curzon, je ne ferai point de changement. Je suis moi-même la plus heureuse des femmes; tous ceux qui le



méritent trouveront leur bonheur dans le mien.

Vous réjouirez tous leurs cœurs, Madame, par cette prompte déclaration de votre bonté pour elles. Je puis dire en vérité, que le meilleur des maîtres n'a pas les moindres des domestiques: mais le Docteur Bartlet rendroit bons les méchants.

Je ne demanderai pas d'autre preuve de leur bonté, lui dis-je, que leur amour & leur respect pour le Docteur Bartlet.

Nous allames choisir nos chambres, ma tante, Lady W., Lucy, Miss Jervis & moi, accompagnées par M<sup>e</sup>. Curzon, & celles de nos hôtes pour lundi: nous fumes bientôt décidés. Ma tante avec sa bonté ordinaire, & Lady W. avec cette condescendance qui lui est naturelle, marquèrent beaucoup d'attention à M<sup>e</sup>. Curzon, qui sembloit charmée de nous toutes; & dit, qu'elle feroit d'autant plus heureuse dans l'exécution de ses devoirs, qu'elle savoit que nous étions des Dames instruites du ménage. C'étoit un plaisir, dit-elle, de recevoir des ordres de personnes qui voyoient quand on faisoit bien. Vous m'avez dit, ma très-chère Grand-Mère, dès ma première jeunesse, que pour être respecté des domestiques, il faut être en état de les diriger, & ne pas paroître ignorer les choses qu'il convient à une maîtresse de famille de savoir. Elles ne me trouveront pas suffisante cependant dans la petite connoissance que j'ai des affaires de ménage.

N'arrivera-t-il rien, ma chère Grand-Mère... Mais ne parlons plus de ces sortes de choses... Diminuerai-je, par mes défiances, les

AVANT